

phraséologie révolutionnaire en usage, concouraient à ces adresses qui faisaient dire à la Convention que *Commune-affranchie* était régénérée et offraient à la patrie des vaisseaux de guerre et des *cavaliers jacobins*. En réalité, liés aux *Patriotes* par la peur commune qu'ils avaient eue de Fouché, ils contribuaient à les maintenir sous ce drapeau de clémence que les proconsuls avaient reproché si durement aux *Patriotes* d'avoir adopté. *Commune-affranchie* paya bien des tributs au fameux tribunal révolutionnaire de Paris et à la commission d'Orange, mais ce ne fut que comme une réaction contre l'ancienne Commission temporaire. Plusieurs des accusés qu'elle avait fait acquitter par le tribunal des sept furent arrêtés de nouveau et traduits à Paris où ils se trouvaient encore le 9 thermidor.

C'est dans cet état que la ville fut surprise par le bruit inopiné de la lutte qui s'était engagée à Paris et de son issue. Rien n'y avait préparé les esprits. Robespierre, le Dieu de la veille, devenu par sa défaite un tyran tombé et maudit, avait, comme nous l'avons vu, un grand crédit dans cette *Commune-affranchie* qu'il avait arrachée aux égorgeurs et aux démolisseurs; il était le centre vers lequel toutes les espérances s'étaient tournées. Comment donc y serait reçue la nouvelle de sa chute? Mais il y avait bien des causes aussi pour que *Commune-affranchie* ne protestât pas contre le fait accompli. Les partis divers qui y avaient coopéré, hébertistes, dantonistes, modérés, étrange coalition liée par le besoin d'un jour, avaient chacun leurs représentants à Lyon. Parmi les hommes qui s'appelaient les *Patriotes*, une partie se rattachait par les souvenirs du patronage à l'ancienne Commission temporaire et à Fouché; elle se ralliait maintenant à Reverchon. L'autre catégorie des *Patriotes*, ceux qui passaient pour Robespierriens, furent eux-mêmes troublés et partagés. Jusqu'alors ils n'avaient